

Or pour répondre à Madame, je vous supplie de
 lui dire qu'elle a adopté une jeune Fille en cette
 Ville, qui se nomme S. Marie Anriaca, laquelle est
 un fils d'un si bon Mère, et qui nous a
 paru il y a quelques jours, où nous semés besoin
 de la présence de Monsieur Duc, de son Directeur
 Magnifique et de son Monsieur Hausman, et du
 seigneur M. Aubert, pour l'affaire de mettres les
 submissions d'un jeune homme, Officier, qui faisant
 son devoir a été en quelque sorte blessé de
 priuileges. ce fin je lui fit rendre tout de satisfaction
 publiques, qu'il estoit content. Elle me deputa son
 Directeur Magnifique, avec quatre de ses Consiillers,
 pour me remercier des choses que j'auoy fait pour
 sa satisfaction, me disant qu'ils n'auoynt osé
 que mesme ils ne les auoyent osé demander.
 Je vous auoy écrit le menu de cette affaire, si
 Monsieur Duc et Hausman ne s'ont point
 réuoyé.
 Quant à l'Anatomie, les parents et camarades du
 Soldat mort ne le vouloyent jamais souffrir,
 disant qu'en France l'on ne pouuoit que les hommes
 exécuter par justice. Toute la Garnison se memoire,
 et on ne pouuoit pas à propos de le donner, craignant
 qu'on ne s'acharneroit sur cela, et de la faire être les redits et
 les exécutés. Je fin je vous prie de dire à Madame

[Faint, mostly illegible handwritten text on the left page, possibly bleed-through from the reverse side.]

que tout l'honneur et le respect que l'on pourra
 rendre à cette demoiselle que nous le fions, et
 serons toujours bien aises que de cette notre conduite
 nous n'en soyons pas crus, et nous en rapportons
 à ce qu'il dira M. Duc et ces autres Messieurs
 nommez dans cette lettre. Lesquels ont veu depuis peu
 ceux, qui ont été contraincs à l'Adoption de cette
 fille, faire leur possible pour ruiner son accomplissement
 ainsi qu'ils en ont dit, et que le premier d'eux
 qui ira à la Haye le dira bien au long à Madame.

Au reste je vous prie de croire que je suis à la
 Haye dès le lendemain des nocces de Madame
 d'Albion, pour me conjurer avec leurs Altesces
 mes véritables amis et bons maistres. Comme
 aussi pour être auprès de S. A. et la divertir
 et servir à l'estat ou à S. A. m'assurant qu'il
 n'a aucun point de dégoût en situation qu'il a tant
 obligé, et qui lui sera fidèle, jusques à la mort,
 et aux vives; et que je ne suis pas si impitoyable
 que je n'y aye plus plusieurs fois, sachant que
 je ne suis plus que mon desir. Mais lors que
 j'auray le bonheur de les voir et vous aussi,
 j'en diray ce que j'auray dit, et les malices de mes ennemis.
 Mais comme vous m'a écrit, par ce que je suis en
 de vous en dire leur situation, et que l'on voudrait que je les
 en dise rien. Le bon Dieu, Monsieur, de dire cela au

on y va à pieds de plomb et sans rien conclure
pour accroître de nom et de réputation,
sans mettre la main à la bourse. C'est tout
ce qu'à présent. L'Italie fournit de nou-
veau, à quoy j'ajouteray que j'ay veu lettres
du Colonel Battilly, escriptes du camp d'Eri-
court auprès de Montbeillard, que Mon^{seigneur}
le Marechal de la Force ne laissoit point
de pousser bien vivement le Duc Charles
de Lorraine, bien que cestuy-ci eust la
réputation d'estre le plus fort d'hommes.
J'envoie aussi à v^{ostre} Ex^{cellence} la copie de
la medaille, laquelle le Duc Charles
fait porter à ses chefs de guerre, dont
il se void la passion qui le transporte
contre la personne de la Couronne de sa
M^{ajesté} treschrest^e. Mon beaufrere m'a
derechef renouvelle les assurances d'avoir
encore recommen en v^{ostre} Ex^{cellence} sa premiere

147
226

maître et à la maîtrise, et qu'il soit sene.
Autrement l'on craint un personnage de qualite'
leur scribeur, qui m'a donne les avis. Chers amis,
messieurs, s'il y a quelque consideration de
service de l'Etat pour sçavoir qu'elle soit,
que vous jugiez me devoir faire aller à la Haye
mender le roy, s'il vous plaist, comme mon amy.
J'iray aussi tout, sans autre consideration, celle de
les servir estant profitable à tout autre intérêt.
Pour finir, je vous diray que si j'iray à Paris,
l'on me mettra à la Bastille, parceque l'on
me veut avoir de l'Etat et des fideles scribeurs de
l'Etat. C'est assez m'expliquer, jusques à
une plus ample conversation. Je finiray, vous
assurant.